

TOUTES LEURS ROBES NOIRES



REVUE DE PRESSE

Mise en scène Antoine Hespel

Texte Claudine Galea - éditions Espaces 34 (2009)

Avec Najda Bourgeois et Baptiste Mayoraz

Création 2021 Le Préau CDN de Normandie-Vire

**SERVICE DE PRESSE NATIONAL DU CDN
ZEF**

Isabelle MURAOUR | (+33) 6 18 46 67 37
Clarisse GOURMELON | (+33) 6 32 63 60 57
contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



Toutes leurs robes noires de Claudine Galea par Antoine Hespel

03 DÉCEMBRE 2021 | PAR [DAVID ROFÉ-SARFATI](#)

A la faveur d'un partenariat exclusif entre l'école du Théâtre National de Strasbourg et le Centre Dramatique National de Vire, dirigé par Lucie Berelowitsch, le jeune metteur en scène Antoine Hespel, élève de l'école, se saisit du conte pour enfants de Claudine Galea Toutes leurs robes noires.

Quelques draps, un lit, deux instruments à cordes construisent un spectacle musical avec jeu d'ombres chinoises. Entre veille et sommeil, à l'heure où l'obscurité chasse la clarté du jour, dans le creux familial de sa chambre, un enfant demande à sa mère de lui raconter une histoire. Pas l'éternelle ritournelle consacrant les princes et sublimant les princesses. Non. Il veut que lui parle la nuit. Il veut entrer dans les ténèbres et écouter ce qu'elles ont à lui dire. Alors la nuit, d'une voix d'où s'échappent des airs de musique et des visions de chevaux aux robes noires, l'entraîne vers un monde autre.

Le conte est initiatique. Pour conjurer sa peur, l'enfant va à la rencontre de la nuit. Lui qui apparaît en creux dans la pièce abandonnera lentement ses parents pour affronter ses peurs sans aide, sans soutien ; il saura quitter le nid. A la fin du cycle le couple parental se retrouvera.

La pièce nous transporte dans le monde insolite de l'entre deux. [Najda Bourgeois](#) sait être à la fois la narratrice, l'enfant et la mère ; elle parvient divinement à figurer la légèreté du conte, la gravité de la leçon de morale et de vie, la joie du dénouement. Au sein d'une pénombre d'abord inquiétante, puis graduellement changeante, de sa belle présence et de sa voix qu'elle invente très douce elle dévoile et rassure. La performance de la comédienne permanente du CDN de Vire assure l'adhésion du jeune public.

Toutes leurs robes noires

Et l'enfant demanda qu'on lui raconte la nuit...

7 décembre 2021



Le plus souvent nous les couchons de bonne heure... Et comme ils ne s'endorment pas facilement, nous leur racontons des histoires. Cette fois, l'enfant ne veut plus des histoires trop connues ou faciles à deviner, il réclame cette histoire, toute noire, celle de la nuit présente qui revient chaque soir tout en restant mystérieuse. Il est même prêt à entrer lui-même dans l'histoire contre les peurs de la nuit, il veut la rencontrer, prendre part à la nuit elle-même, à ses rêves, avec ses noirs aux multiples nuances.

La mère, seule à faire face à cette nuit de tous les possibles échouera à endormir et à retenir l'enfant qui préférera partir main dans la main avec la dame aux mille robes noires. Il souhaite s'évader dans la nuit où aucun songe n'est gris plutôt très coloré ou en noir et blanc, blancheur de certaines nuits sans sommeil mais qui nous éveillent. Le père, lui, rentrera trop tard et l'enfant parti de nuit permettra à la femme et l'homme de se retrouver au creux du lit de cette nuit décidément éclairante. Nuit de bascule, nuit de transition vers un nouveau jour, Grand soir de l'enfant qui grandit.

Mais comment la nuit du Préau vient-elle à nous? Comment nous parle-t-elle sur scène ? Elle a son théâtre d'ombres, elle a sa musique longue comme une insomnie ou une traversée d'une mer incertaine, envoutante, lancinante, inquiétante puis apaisante. Elle a surtout son conte et ses deux conteurs se partageant les personnages sauf celui de l'enfant laissé dans

l'ombre de la nuit. Najda Bourgeois aussi précise que charismatique est d'abord la mère... Baptiste Mayo-raz, comédien-musicien fait chanter la nuit avec ses archets. La nuit se raconte aussi en diptyque, d'un côté la chambre comme une tente de draps aux jeux d'ombres chinoises, de l'autre un grand cube vide ou plein de noir. L'action racontée passera de jardin à cour en laissant la domesticité pour entrer dans le vaste monde où d'autres ombres joueront encore loin du jour. Dans une telle scénographie les éclairages deviennent des éléments actifs et déterminants de l'intrigue. Saluons donc la maîtrise et la création de lumières de Christian Dubet, magicien des rayons lumineux de cette nuit enrobée d'ombres.

La représentation recevait ce jour-là des enfants d'une école élémentaire de Vire. Très impressionnés par les dispositifs scéniques et de lumière, par les voix et ombres de la nuit, ils se sont détendus lors d'un bord de scène où une forêt de petits doigts sagement disciplinés a soudainement éclot des gradins à demi éclairés. Ils ont eu peur, un peu au début et à la fin plus du tout. Peur de la grosse contrebasse, moins du petit violon inoffensif. C'est aussi la vertu du théâtre de nous libérer des non-dits, des cauchemars enfouis. En sortant, j'ai entendu un adulte qui avait sans doute oublié son enfance au vestiaire du monde des grands se plaindre de la trop longue partition musicale qui sépare la tentative d'endormissement de l'enfant par la mère de la fugue nocturne de l'enfant. Mais ne fallait-il pas tout ce temps pour quitter le giron maternel sécurisant et affronter les horizons aveugles de la nuit où tous les grands sont gris ? Je veux penser que les faiseurs de ce théâtre pour tous, enfant et grands, ont imaginé qu'au contraire il fallait toutes ces minutes de cordes frottées par les archets d'un désir neuf et audacieux pour faire céder les portes sonores de la nuit à l'aventure de la vie. En admettant même la critique, je dirais que tout « défaut » a ses raisons et fait sens. N'oublions pas que les acteurs et le metteur en scène Antoine Hespel, venu en résidence à Vire depuis la belle école du Théâtre National de Strasbourg, sont tous jeunes. L'enfance, ils en sont certes sortis, mais elle n'est pas loin. Peut-être avaient-ils besoin, comme l'enfant du conte, d'un assez long temps de vibration de l'espace scénique pour l'appivoiser et se donner le courage de nous plonger avec eux dans l'étrange récit d'un mariage poétique entre l'enfance et la nuit noire. Traversée du miroir ? Pour le moins rencontre d'une familière ennemie noire. Exploration de cette moitié de notre vie dont nous devons nous faire une amie pour nous y ressourcer ou y laisser se déployer les danses incongrues et folles des robes noires de nos inconscients. Sans doute que le beau texte de Claudine Galea qui se tient dans l'ombre du spectacle contient-il tous ces ouvertures ou lectures possibles. Sous le Préau, la nuit des coulisses alimente les diodes lumineuses de nos questions...

Jean-Pierre Haddad

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



Toutes leurs robes noires, texte de Claudine Galea (Espaces 34), mise en scène d'Antoine Hespel. Création décembre 2021 au Préau, Centre dramatique national de Normandie-Vire.



Crédit photo : Alban Van Wassenhove.

Toutes leurs robes noires*, texte de **Claudine Galea** (Espaces 34), mise en scène d'**Antoine Hespel**. **Création décembre 2021 au Préau, Centre dramatique national de Normandie-Vire.*

Antoine Hespel, qui a proposé dernièrement à la scène *Colosse*, présente, en ce mois de juin, un travail de sortie de résidence *Toutes leurs robes noires*, un texte de Claudine Galea. Dans le cadre d'un partenariat avec le Préau – Centre Dramatique National de Normandie-Vire, Antoine Hespel, élève metteur en scène

Du TNS, a travaillé avec l'équipe du Préau, les comédiens permanents Baptiste Mayoraz, Nadja Bourgeois, assistante à la mise en scène et l'équipe artistique associée dont Christian Dubet, sur une forme itinérante, avec Baptiste Mayoraz et Léa Quinsac.

L'histoire raconte l'envol d'un enfant pressé de vivre, qui veut voir, connaître et savoir ; il ne veut plus entendre ce qu'on lui a déjà raconté. Plein de joie et d'envie, il aspire à ce monde dont on l'a protégé jusque-là. A présent, l'enfant doit découvrir, il est grand temps, n'en déplaît à sa maman.

Pour Antoine Hespel, l'autrice de *Toutes leurs robes noires*, Claudine Galea, déploie à partir de cette situation élémentaire un univers infini d'images et d'interrogations. L'enfant en demande qui s'attache à découvrir l'inconnu engage une énergie telle pour accomplir ses désirs que la nuit noire finit par prendre forme et voix. L'histoire d'une rencontre, d'une séduction, pour un voyage à deux.

Les mots du texte de Claudine Galea sont aptes à donner de la lumière au noir de la chambre. En résonnant – sens et sons –, ils forment à eux seuls une partition musicale et sensitive. Le théâtre revient à associer les corps, les voix et la musique, comme la vie elle-même – un conte revisité.

De plus, cette prise de parole, de corps, de voix et de musique, se conjugue admirablement avec une relation de proximité avec le public, de complicité et de confiance : on fait partie de l'histoire. « Tu racontes toujours les mêmes histoires, dit l'enfant. Pourquoi tu ne racontes jamais celle-là, celle que je veux, demande l'enfant. L'histoire noire, dit à nouveau l'enfant. »

On retrouve dans l'écriture de *Toutes leurs robes noires* la mélodie propre aux drames de Maeterlinck – simplicité des mots élémentaires, variation et répétition envoûtante des incises : « dit l'enfant ». Atmosphère latente de l'univers du conte et de ses drames – une énigme et un secret.

Les toiles de bric et de broc recouvrant l'espace de la chambre dont n'est révélé l'intérieur qu'à la toute fin, pourraient être des tentes improvisées dans le désert, des lieux d'habitation sommaire. De petites lumières allumées appellent au théâtre d'ombres et d'objets. Se dessinent les ombres fines et élancées des mains de la mère et de l'enfant qui semblent s'étirer sur la surface de la toile

Des figurines miniaturisées – petit cheval et objets – se mêlent aux mains enfantines qui veulent saisir l'insaisissable. Le toit de toile fait caisse de résonance des demandes clamées – mère et fille.

A cour, une seconde installation jouxte la première – des panneaux de toile verticaux et géométriques –, le domaine de la Nuit, figure masculine dont on voit l'ombre sur pied, reflétée dans une aura de lumière sur la paroi claire – un théâtre de mystère. Parfois la toile qui sert de paravent est retirée par l'occupant qui se donne à voir en vrai, artiste jouant de ses instruments à cordes.

David Mayoraz est ce musicien et saltimbanque qui incarne la Nuit, sommé par l'enfant à se manifester et à se révéler. Ils se répondent l'un l'autre, échangeant leurs impressions en amis. L'enfant est interprétée par Léa Quinsac, comédienne vive coiffée d'une queue de cheval, ce qui n'est pas un hasard puisque, comme dans les contes, les personnages sont voués à se transformer, et l'enfant se métamorphose, dans sa fuite avec la Nuit – la Vie –, en pouliche noire.

La mère ne voit plus sa fille dans la nuit de la chambre, puis peu à peu, elle s'apaise pour reconnaître enfin le départ nécessaire de l'enfant, elle sentira sa présence encore et à l'infini. Et quand le père revient – deux phares de voiture allumés –, aveugle d'abord à l'existence filiale, il s'habitue également à la percevoir.

Poésie, rupture et délicatesse des relations affectives dont fait l'apprentissage l'enfant qui s'émancipe. Un conte onirique que n'effraient pas les vérités qui ne se contournent guère.